rannique. Ce fut dans cette vûë, que ce Prince par une fine politique, sans consulter son Parlement, imagina un Traité de partage, qui n'avoit rien de réel, car à mesure que Sa Majesté Britannique & les Etats Généraux pressoient le Roi de France de consentir, comme il fit, à ce partage, les Ministres d'Angleterre & d'Hollande agissoient efficacement à la Cour de Vienne, pour empêcher que l'Empereur Leopold. ne donnât les mains à ce Traité: ces politiques, qui souffloient en même tems le froid & le chaud, réussirent dans leurs negociations opposées; car si d'un côté ils engagerent le Roi Très-Chrétien à signer ce Traité, de l'autre ils le rendirent infructueux, en empêchant l'Empereur de l'accepter, quoique plus avantageux à la Maison d'Autriche qu'à celle de France: on ne feignoit pas de dire à la Cour de Vienne, que le Roi Guillaume & les Etats Généraux par l'*opion*, (c'étoit ainsi qu'on nommoit le Traité de partage) avoient endormi Louis XIV. & ses habiles Ministres; que la France étoit prise pour dupe, & que les Serenissime Archiduc Charles succéderoit à toute la Monarchie d'Espagne.

Les suites ont assez fait connoître que les Hollandois & le Roi Guillaume en empêchant que Sa Majesté Imperiale n'acceptât ce Traité, n'avoient en vûë qu'à pêcher en eau trouble: car si ce partage eût été accepté par l'Empereur, le Roi Charles II. n'auroit, peut-être, jamais, fait de Testament en faveur du Duc d'Anjou. Si le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux eussent agi de
bonne